

Nicoleta Rogobete



Cinq contes de fée

Auteure : Nicoleta Rogobete

Titre : *Cinq contes de fée*

Illustrations :

Andreea Madalina Necsoiu (couverture I, pages 13-15-18-20-22, pages 37-39-41-42)

Pârjol Andreea Gabriela (page 3)

Cocârneață Andrei Octavian (page 5)

Cristea Ștefan Alexandru (page 7)

Diana Stoianovici (page 9)

Tudorache Ștefan (page 11)

Vlad Negoită (page 23)

Ștefan Alexandru Cristea (page 24)

Antonio Nedea (page 25)

Dragoș Cioacă (page 28)

Andra Ion (page 30)

Florin Lazlo (page 31)

**Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2017**

ISBN 978-2-9815470-7-1

Nicoleta Rogobete

Les pommes miraculeuses



Illustrations : Pârjol Andreea Gabriela (page 3)
Cocârneață Andrei Octavian (page 5)
Cristea Ștefan Alexandru (page 7)
Diana Stoianovici (page 9)
Tudorache Ștefan (page 11)

Les pommes miraculeuses

LIl était une fois, vivaient autrefois, tout près d'un modeste village, une mère et ses deux fils. Ils gagnaient leur jour en soignant affectueusement le peu de pommiers qui entouraient leur maison; ces pommiers leurs donnaient une bonne partie de leur nourriture quotidienne et ce qui excédait, ils le vendaient au marché. Toutefois, comme les pommes étaient maigrelettes et pas trop belles, la famille ne ramassait pas beaucoup d'argent de leur vente. Les villageois les achetaient plutôt par compassion, afin que les enfants puissent à leur tour acheter du pain et du lait.

Un jour, la mère tomba malade.

Elle vivait déjà depuis un bon moment quand un étranger arrive en soirée devant la maison familiale; l'aîné fendait du bois à l'extérieur et, dans la cuisine, le cadet aidait leur mère à prendre son repas.

– Jeune homme, pouvez-vous m'offrir un abri pour cette nuit? Je payerai honnêtement et ne suis pas prétentieux. Dit l'étranger.

L'enfant demanda l'autorisation de sa mère, puis invita le voyageur à l'intérieur.



– Pour dormir, vous pouvez prendre mon lit et moi, je dormirai avec mon frère, mais pour manger nous n’avons que ces pommes, monsieur.

– Elles me semblent très bonnes, dit le voyageur, qui ne portait pas en vain le poids des années.

Lil prit les pommes, les lava minutieusement et s’assied à la table, pour les savourer.

À la fin, après les avoir remerciés, il ajouta :

– Eh bien, si vous aviez les pommes de l’Empereur Rouge, vous pourriez vivre en grande aisance et votre mère serait guérie sur le champ, parce qu’on dit de ces pommes qu’elles sont miraculeuses.

En entendant ces paroles, les enfants restèrent songeurs. Et s’ils allaient à la recherche de telles pommes miraculeuses? Cela valait la peine si elles pouvaient guérir leur mère et les sortir aussi de la pauvreté.

Ils tinrent conseil et, comme chacun des deux garçons voulaient autant partir pour rapporter le remède que rester pour aider leur mère, ils tirèrent au sort celui qui partirait et c'est l'ainé qui dû rester avec la mère. Ainsi, quand il se fit jour, le cadet se présenta devant elle et lui demanda la permission de quitter.

– Mon fils, ton frère et toi, vous êtes bien braves, mais toi, étant si jeune, pourras-tu endurer les privations d'un si long voyage ?

– Mère bien-aimée, quand j'aurai besoin d'aide, j'en demanderai. Le monde est immense, il est impossible de ne jamais y rencontrer de gens de bonne volonté.

Ils firent leurs adieux, puis le cadet rassembla quelques petites choses et partit vers le royaume de l'Empereur Rouge.

Il marcha longuement, longuement, travaillant de temps en temps pour des paysans qui, en échange, lui offraient un abri pour la nuit. Finalement, le garçon atteint le palais de l'Empereur Rouge.

– Jeune homme, si je t'invite à prendre une de deux pommes de tailles différentes posées sur la table, tu prendrais la petite ou la grosse pomme ?

– La petite, évidemment.



– Et si mon désir était plutôt que tu prennes la grosse pomme.

– Alors, vous auriez pris la petite et m’auriez invité à prendre celle qui restait.

– Et, dis-moi, qu’est-ce qui est le plus dur ? La faim ou la soif ? Si tu rentres un soir à la maison mort de fatigue, assoiffé comme une mule et affamé comme un loup, et que tu trouves sur la table une carafe d’eau, un petit pain et une pomme, qu’est-ce que tu choisis, si tu ne peux prendre qu’une seule chose ?

– La pomme, sans doute, parce qu’elle assouvit à la fois la faim et la soif.

– Et si, resté seul à la maison, pendant un dur hiver, avec de la neige par-dessus le toit tout autour, tu n’as plus de bois de chauffage et tu es sûr que tu ne vas pas survivre sans ranimer le feu du foyer, tu couperais les pommiers de ton verger pour sauver ta vie ?

– Non, votre majesté, je ne les couperais pas, parce que souvent nous croyons très fort ne plus avoir de chance, mais il arrive qu’on se trompe. Et si je pouvais m’en sauver sans

couper le verger? Mais, admettons que je le coupe. Si Dieu le veut, le froid pourrait durer beaucoup plus longtemps que la chaleur que me procurerait ce bois de chauffage. J'aurais coupé le verger sans aucun gain.

– Et d'après toi, a-t-on le droit de faire du bien à une personne, de force, sans son contentement ?

– Oui, si le résultat est plus grand que la force utilisée, se rappela le garçon de ce que lui lisait son frère aîné, d'un gros livre; c'était un sujet sur lequel ils avaient discuté déjà.

– Jeune homme, lui dit l'Empereur, je vois que tu es brave en paroles, mais seras-tu aussi brave quand il te faudra agir ? Garde mon verger pour la nuit et nous verrons : seras-tu capable de tenir bon toute une nuit contre les voleurs ? Tu peux te retirer, on n'a plus besoin de toi pour l'instant. Cherche ce qui serait le plus utile avant la tombée de la nuit.

Comment pouvait-il s'occuper en attendant la nuit ? pensa notre garçon. S'il devait rester éveillé toute une nuit, il pouvait se reposer un peu pendant qu'il faisait encore jour. Et, s'étant endormi, le jeune homme rêve et dans ce rêve il revoit sa mère qui lui dit :

– Mon brave garçon, il sera difficile ne pas fermer l'œil de la nuit si tu restes immobile et ne fais que veiller le verger en fleurs. Prends ce petit bouquet de cils et chatouille chaque fleur, une après l'autre, comme une abeille dévouée. Et, quand le sommeil viendra tout de même te chercher, dis-toi à toute épreuve :

*Quand homme propose
et Dieu dispose,
le sommeil ne fera pas
tout ce qu'il voudra.*

Évidemment, lorsque le garçon se réveilla, il n'y avait aucune trace de la visite de sa mère, sauf qu'il tenait dans sa main un pinceau de cils.

La nuit tomba et le garçon alla garder le verger. Il passait délicatement le pinceau sur chaque poussière d'or de chaque fleur de chacun des pommiers. Et cela, jusqu'à ce que le sommeil vienne le tenter. Parce que l'empereur, pour mettre à l'épreuve la bravoure de ses chevaliers, soufflait par-dessus leurs têtes un vent doux, assommant.



Notre garçon ne céda pas et dit à haute voix :

*Quand homme propose
et Dieu dispose,
le sommeil ne fera pas
tout ce qu'il voudra.*

Puis continua son travail obstinément. Ce jeu dura jusqu'au petit matin, quand le cadet finit de visiter toutes les fleurs de tous les pommiers du verger sur lequel il avait eu la tâche de veiller.

En voyant cela, l'empereur reconnut le courage du cadet et lui dit :

– Mon garçon, tu es digne de recevoir de l'aide royale. Voici un bout de tige, une branche noble, régénératrice, pour améliorer le sang de votre verger. Et voilà aussi un sac avec des pommes miraculeuses. Ces pommes vont sûrement guérir ta mère. Et, parce que je sais que tu es digne de confiance, sache que toutes les pommes sont miraculeuses, il suffit de les manger, il suffit de croire. Mais ne dis pas cela à tout un chacun parce que ces pommes ont fait ma fortune ainsi que ma renommée et je ne veux pas mettre mes acquis en danger. Mais toi, je te fais confiance, je t'ai mis à l'épreuve et j'ai vu ton mérite. Voilà aussi de l'argent pour le retour. Ne perds plus de temps à gagner ta pitance et les nuitées sur ton chemin. Va avec Dieu et n'aies peur de rien.

Le garçon partit. Mais, en chemin, il calcula qu'il pourrait retourner aussi avec l'argent. Par conséquent, au lieu de payer pour passer la nuit dans un abri villageois ou chez un paysan, dans les villages sur son chemin, il s'abrita à l'orée d'une forêt. Notre garçon se réveilla le matin sans pomme et sans argent, un voleur étant passé par là. Mais, il fut heureux

qu'il lui reste au moins la tige, la branche régénératrice qu'il avait eu l'idée de garder près du cœur. Il pouvait donc retourner heureux à la maison.

Quant aux pommes, il ne pouvait tout de même pas retourner en demander d'autres! Mais sa majesté n'avait-elle pas dit que toutes les pommes étaient miraculeuses ? Notre garçon travailla un peu plus pour recevoir également de quoi acheter quelques belles pommes qu'il allait présenter comme miraculeuses, parce que sa mère devait guérir!

Bientôt, le cadet arriva chez lui, faisant le bonheur des siens, le bonheur de sa mère surtout qui, encore malade, avait mis de grands espoirs dans les miraculeuses pommes de l'Empereur Rouge. Et les pommes rapportées de voyage par le cadet furent, elles aussi, miraculeuses car la mère guérit aussitôt.



Ils vécurent heureux, dans l'abondance et le confort, car, bien que le cadet ait donné des branches régénératrices à ses voisins, c'était toujours leurs pommes qui se vendaient le mieux, parce que c'étaient elles qui étaient connues comme les pommes miraculeuses de l'Empereur Rouge.

Une de leurs plus grandes joies était que maintenant ils pouvaient aider les autres sans pour autant se priver eux-mêmes, comme ils le faisaient auparavant ; c'était beaucoup mieux.

Et il est bien possible qu'ils vivent encore de nos jours, parce que c'est comme cela avec les gens des contes, ils sont immortels.

Et j'ai enfourché une selle

Pour vous raconter une belle.

Et j'ai enfourché une roue

Et vous ai raconté tout.

Princesse ALBINA



Illustrations: Andreea Mădălina Necșoiu

Princesse Albina

Lil était une fois, un pays lointain où les gens vivaient et travaillaient en harmonie. La terre offrait ses riches fruits et les cours d'eau comblaient les filets. Ce pays était gouverné par un roi et une reine sages et vaillants dont le seul malheur était de ne pas avoir d'héritier. À chaque printemps, les jardins du palais étaient baignés de parfums, de bourdonnements et de couleurs vibrantes. Chaque été, les vergers royaux fournissaient des pommes miraculeuses.

Chaque automne, les lourds épis de blé blond livraient leurs abondantes semences. Pourtant, malgré cette richesse, le roi et la reine gardaient le cœur lourd : une autre année s'écoulait sans que leur désir d'être comblés par la présence d'un enfant ne se soit réalisé.

Un soir, après une dure journée de travail, comme ils se reposaient sur la terrasse de leur palais, ils virent une femme étrangère se promener dans les allées du jardin.

– Regarde, mon roi, le menton aigu de cette femme, dit la reine en riant. On dirait un dard d'abeille, on dirait un menton de sorcière.

L'inconnue était justement une sorcière. Entendant les mots de la reine et voulant l'en punir, elle proclama :

– Tel menton je souhaite à ta fille!

– Madame, pardonnez-moi se reprit la reine. C'était sans méchanceté, mes paroles n'étaient pas réfléchies. Le menton

est sans importance. Si le Tout-puissant me bénissait de la naissance d'une fille, peu m'importera qu'elle ait un menton de fée ou un menton de sorcière.



– Sachez madame, dit la sorcière radoucie, que le menton n'aura l'apparence de celui d'une sorcière qu'en sa vieillesse, puisqu'en vieillissant, nous perdons toutes nos dents. Pourtant, si on les soignait, ses dents, les perdrait-on vraiment avec les années?

Quelque temps plus tard, la reine sut qu'elle aurait un enfant.

– Mon roi, dit-elle à son époux, se pourrait-il que l'étrangère eût raison et que nous allions avoir une petite princesse? Et que dirais-tu de la prénommer Albina, abeille?

— **A**lbina sera son nom, mon amour. Belle, petite abeille sage et appliquée, tout comme sa mère.

Ainsi, la princesse Albina vint au monde et fut élevée avec amour et respect par parents, amis et professeurs bienveillants. Sa réputation de beauté, de sagesse et de bonté se propageait à travers le royaume d'année en année.

Et vint le jour où ses parents durent lui dire :

– Chère Albina, tu as presque l'âge de te marier. Talentueuse comme tu l'es, il est facile à tout un chacun de t'aimer. Par contre, tu es tellement connue ici, qu'on ne peut savoir si tu seras aimée pour qui tu es vraiment ou pour les richesses de ce royaume dont tu hériteras. Va, voyage de par le monde, cherche ton bonheur comme une personne simple et sans rang. Apprends et pratique les coutumes des lieux que tu parcourras, mais n'oublie pas la beauté du pays où, pour la première fois, tu as vu la lumière du jour. Reviens-nous alors avec davantage de pouvoir et de sagesse, et accompagnée de l'homme avec lequel tu sauras régner en paix et avec justice le temps que Le Tout-Puissant nous accordera.

La princesse n'ignorait pas que ses parents ne voulaient que son bien. Elle comprenait aussi qu'en ce monde, le vêtement d'homme protège davantage et ouvre plus de portes que tout habillement féminin. Elle renonça donc à ses riches robes et à cette chevelure d'or qui tombait plus bas que sa taille et enfila des habits de grand voyageur.

Après avoir longuement marché, la princesse atteint un royaume où, près d'un lac, un jeune homme modestement mais proprement vêtu pêchait.

– Bonjour, jeune homme, dit-il en apercevant Albina.

– Bonjour à toi aussi et que bon soit ton cœur, jeune pêcheur. Quel poisson taquines-tu là? demanda Albina, en pensant qu'un jeune homme de son âge devait tout connaître de la pêche.

– L'arc-en ciel!? Répondit le jeune homme, souriant mi-moquer mi-gentil.

– Tu me mets à l'épreuve, je vois. La truite arc-en-ciel vit dans des eaux rapides.

– C'est vrai. Pardonne-moi, ami. Je te testais. Ce n'est pas courtois. Je devrais laisser ton histoire se raconter selon le rythme que tu auras choisi. Quel nom portes-tu?

– Albin, dit Albina, de la voix profonde qu'elle avait du choisir en quittant ses parents.

– C'est un bon nom. Justement, la princesse du royaume voisin se nomme Albina. Que peux-tu me dire sur elle? Les miens aimeraient...

Et le jeune homme s'arrêta net. Il allait dévoiler un secret. Lui-même héritier d'un royaume, il habitait à sa frontière à la suggestion de ses parents, pour apprendre qui était cette princesse à laquelle ils demandaient qu'il s'unisse. Il espérait d'abord connaître cette jeune fille, ne voulant pas en partager la vie sans amour. Alors, il avait vêtu des vêtements modestes pour vivre quelque temps à la limite du royaume, espérant que les gens qui passaient par là l'informerait sur la jeune fille. Ainsi informé, il irait ensuite dans ce royaume, toujours aussi modestement vêtu, comme un homme sans rang noble, pour croiser le regard de la princesse.

Albina en eut l'intuition, sur le bord du grand lac, en entendant la phrase inachevée de notre jeune homme. Elle chassa vite cette pensée, trop belle pour être vraie, mais se lia d'amitié avec Florin, jeune prince déguisé en pêcheur, fils du roi Flor, qui régnait sur le grand lac et les environs où Albina s'était arrêtée.

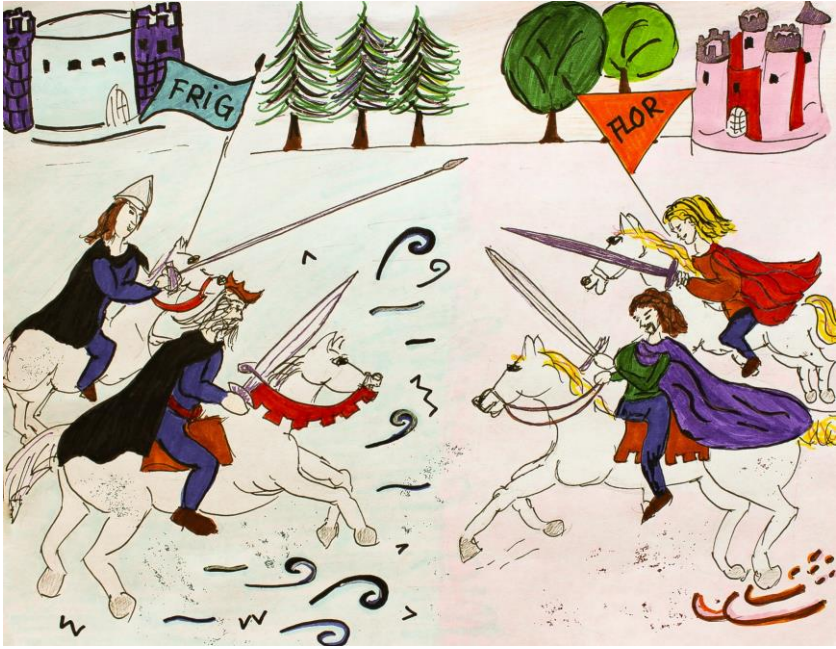


Pendant quelques jours, Albina et Florin pêchèrent, soignaient les fleurs, tiraient le miel des ruches, chassèrent un porc-épic pour avoir également un peu de viande à se mettre sous la dent, mais surtout, surtout, échangeait leurs savoirs et leurs opinions sur tout, chacun apportant quelque chose de précieux à ce que l'autre venait de dire.

Peu de temps après, une lettre du palais royal arriva. Le prince devait protéger son peuple, car l'empereur Frig venait du Nord guerroyer pour élargir son empire. Albina garda son sang froid et dît au prince qu'elle l'accompagnerait au champ de bataille.

– Albin, mon ami. Ce n'est pas une bonne idée que tu viennes, parce que, d'après le large bandage que tu portes autour de ton torse, tu as sûrement une blessure qui n'est pas guérie d'une épreuve passée. Mais, si tu y tiens, tu peux m'aider à maintenir le moral de mes braves troupes et peut-être pourrais-tu m'aider dans les stratégies de combat, car tes propos et tes paroles sont sages et intelligents.

C'est comme cela que les deux amis firent et le Tout-Puissant les aida à vaincre sans que le sang coule à flot. Car la princesse Albina envoya contre l'ennemi des essaims et des essaims d'abeilles, conseilla aux braves de Florin de porter une écharpe transparente sur leurs yeux et leurs nez pour ne pas avoir des yeux larmoyants et des narines obstruées par la fumée que l'empereur Frig lança contre eux, cousit des habits de feuilles et tissa de longs fils d'herbe dans de gros manteaux, pour que leurs gens ne gèlent pas quand le froid descendit du Nord avec l'ennemi. Et c'est toujours la princesse Albina qui couvrait de miel les blessures des corps et répandait la douceur des mots de paix et d'espoir dans l'âme de ceux qui l'entouraient.



Florin était lui-aussi partout où il pouvait aider, et prenait conseil de tous ses commandants pour trouver quelle seraient les meilleures stratégies pour ne pas céder la moindre parcelle des terres de ses aïeux.

Quand il vit qu'il n'y avait pas de chance de vaincre cette fois, Frig retourna dans les bornes de son empire.

– Albin, mon ami, si tu portais des robes, je mettais le genou à terre à l'instant même pour te prier d'accepter mon cœur. Tu as été courageux pendant les affrontements, tu es sûrement un brave en temps de paix aussi. Viens avec moi pour demander en mariage la princesse Albina du royaume voisin. Nous aurons besoin d'un allié puissant lorsque Frig reviendra.

– Tu veux épouser la princesse Albina pour avoir plus de soldats quand le besoin se présentera?

– Ce n'est pas cela, mon ami. Je sens qu'il est temps que je me marie. Et, si tout le monde dit que la princesse Albina est exceptionnelle, pourquoi serais-je d'un autre avis? Je pourrais l'aimer, sans aucun doute. Et je lui laisserai le temps de m'apprécier et de m'aimer elle-aussi.

– Et si la princesse Albina apprécie davantage ma compagnie? Plaisanta « Albin ».

– Cela est bien possible, car tu es plus jeune et plus beau que je ne le suis. Et peut-être même plus brave, admit le prince Florin.

– Non, mon prince, vous êtes celui qui est brave, et je suis convaincu que la princesse Albina vous aimera parce qu'elle vous aime déjà. C'est moi, princesse Albina. Je suis partie dans le monde pour trouver mon bonheur et voilà que je le trouve.

Quel enchantement ce fut pour les deux familles royales quand elles apprirent la bonne nouvelle et purent eux-mêmes témoigner à quel point leurs enfants étaient heureux et épris l'un de l'autre.



Et ils ont célébré des noces royales
Qui arrivaient jusque au ciel
Et ont fait un bon ménage
Pas seulement pour la lune de miel
Et furent épargnés du mal
Parce que taillés dans pierre d'étoile.

*Et j'ai enfourché une selle
Pour vous raconter une belle.
Et j'ai enfourché une roue
Et vous ai raconté tout.*

Nicoleta Rogobete



Lisa et Roland

Illustrations:

Vlad Negoită (page 23)

Ștefan Alexandru Cristea (page 24)

Antonio Nedeia (page 25)

Dragoș Cioacă (page 28)

Andra Ion (page 30)

Lisa et Roland

Lil était une fois, une jeune fille douce et mignonne, qui s'appelait Lisa et aimait beaucoup les fleurs, la rivière qui coulait à proximité de la maison natale, les petits et les grands arbres, le vent qui passait doucement et le ciel bleu par dessus de sa tête. Elle tenait tout cela de ses parents probablement, qui lui avait aussi donné un nom tellement beau.



Lisa était très appliquée, un vrai trésor pour la famille. Ses parents espéraient la marier dans le village, pour ne pas vraiment s'en départir, et l'avoir auprès d'eux à leur vieillesse.

Mais il est arrivé que Lisa tombe amoureuse d'un garçon qui venait d'un autre village et accompagnait son père commerçant à la foire. Or, le chemin vers la foire passait contre la maison de Lisa.

Roland et son père, parce que Roland était le nom de notre garçon, s'arrêtaient pour abreuver les chevaux tout-juste près de la source où se reposait Lisa, après avoir fini le travail domestique.



Le garçon était costaud, sérieux et même de sang noble, descendant du grand seigneur qui a défendu avec son épée l'indépendance de son pays. Tout-petit, il était resté sans mère. Son père lui avait été mère-père et frère à la fois parce

que, bien que sa femme lui avait prodigué au lit de mort de chercher une mère pour leur enfant, l'homme n'eut pas le temps de se remarier. Il y avait beaucoup de femmes qui auraient accepté sa demande mais lui, il était trop occupé d'élever son garçon et de veiller au bien-être de la famille.

Par contre, il pensait déjà au mariage de son fils, en regardant toutes les jeunes filles qu'ils rencontraient. Il ne disait pourtant rien, parce qu'il savait que c'était au garçon d'en décider, mais il aurait terriblement voulu une bru aimante, belle et appliquée.

Quand il commença à apercevoir que le sourire de Roland était de plus en plus large à la vue de Lisa, au bord de la rivière, l'homme se dit :

– Merveilleux ! La fille semble avoir un grand cœur, est toujours peignée et habillée avec soigne, mais également avec mesure. Sans doute, il ne faut pas juger sur l'apparence de l'ordre, mais un grand désordre n'est pas non plus une tentation.

Lisa n'était pas riche, mais cela ne constituait pas un empêchement. L'homme savait de sa propre expérience que l'amour et une bonne attitude envers le travail suffisaient pour une vie de bonheur.

– Cher enfant, aimerais-tu qu'on t'apporte quelque chose au retour de la foire ? Demanda un jour le père, sachant que Roland attendait encore l'accord parental avant

d'entreprendre une chose inhabituelle.

– Eh bien, seriez-vous si aimables de m'apporter quelques fines herbes? J'ai entendu qu'elles font les plats encore plus savoureuses et plus santé. Si vous les trouvez en pot, se sera encore mieux. Je promets en prendre soin pour en avoir aussi à l'avenir. Et je vais les multiplier et faire cadeau également à mes amis.

– Un vrai miracle! Pensa l'homme. Un plus beau discours c'est presque impossible d'imaginer.

Et il fut content d'apercevoir que Roland aussi avait sur les lèvres un sourire même plus large que d'habitude.

La fille tenu promesse. Une année après, elle avait multiplié les plants et avait également fait cadeau. Et elle préparait des plats exquis pour les soupers auxquels ses parents invitaient Roland et son père, ne serait-ce qu'à l'occasion de leur déplacement vers la foire.

Par conséquent, tout le monde fut heureux quand les jeunes décidèrent de se marier. Au bord de la rivière, évidemment.

Au jour du mariage, mauvaise surprise : la sorcière que le père de Roland n'avait pas voulu marier, se présente en grande pompe.

– Roland, mon beau, je me suis tait jusque là parce que je voulais te séduire tout en douceur. Mais je désire que tu me maries moi, et non pas Lisa. Moi aussi je suis belle, j'ai des pouvoirs illimités et, si je veux, je peux devenir encore plus belle. Quand à l'application vers le travail, nul besoin. Cela

suffit que je claque les doigts et tout se fait d'après ma volonté.

Roland fit un faux pas : en essayant de ne pas paraître faible aux yeux de Lisa, il refusa trop brusquement la sorcière.

– Tu n'arrives même pas à la cheville de Lisa. Je vais marier Lisa même si tu me transforme en pierre!

– Alors ce sera fait. Ricana la sorcière et tourna vite le dos.



À partir de ce moment, Roland commença à devenir de plus en plus raide. Son tronc costaud se couvrait lentement d'écorce de saule et ses mains devenaient de longues branches tombantes, mais qui enlaçaient toujours avec tendresse la mariée de ses rêves.

– S’il vous plait, grande Prêtresse, supplia Lisa, ne punit pas Roland. Prenez-moi, si vous avez besoin d’une âme à vous servir, mais laissez Roland vivre en paix. Mais la sorcière avait déjà disparue.

Les anges eurent pitié de notre Lisa et la transformèrent en fleur, pour qu’elle puisse enlacer à tout jamais son Roland à elle. Avec de verts bras de plant tout autour du costaud tronc du saule. Et en lui offrant en cadeau les belles fleurs blanches de sa robe de mariée. Pour célébrer l’union de Lisa à son bien-aimé Ron, les gens ont appelé cette petite belle fleur *liseron*.

Soyez pas tristes, mes chers amis, parce que les tendres saules pleureurs d’aujourd’hui et le bel liseron de champs sont leurs descendants directs et remplissent toujours le monde de grande beauté et de joyeuse allégresse.

Car il n’y a rien de plus beau au monde qu’un grand amour qui apporte également aux autres de l’enchantement et de miracle! Parce que miracle est le fait de pouvoir s’allonger en paix à l’ombre du saule, après une longue journée de travail, et enchantement pur – celui de laisser nos yeux se remplir par la lumière, en regardant les belles fleurs de liseron, blanches comme une âme immaculée.



*Et j'ai enfourché une selle
Pour vous raconter une belle.
Et j'ai enfourché une roue
Et vous ai raconté tout.*

Narcis et Persa



Illustration : Florin Lazlo

Narcis et Persa

Il était une fois deux amis : un garçon et une fille.

Le garçon se nommant Narcis. Il portait bien son nom car il ne ratait aucune occasion de consulter son image dans un miroir ou d'admirer son image reflétée par un plan d'eau. Et il y avait bien un plan d'eau près de leurs maisons respectives, un lac très étendu ondulant dans les environs.

La fille se nommant Persa, prénom qu'elle devait à sa mère, aussi persévérante que persuasive. Persa était jolie sans s'en préoccuper. Elle aimait beaucoup les parfums des fines herbes dont l'inimitable safran persan, le santal oriental ou le tout-puissant persil.

Ces deux enfants préféraient toujours être ensemble et se promirent un jour même de se marier. Ils rêvaient aussi d'avoir leur propre palais sur le lac où ils recevraient amis et souverains de la terre en servant les savoureux plats que Persa préparerait alors que Narcis distrairait les invités de sa joyeuse humeur.

Un jour d'été très chaud, Narcis se baignait dans le lac pendant que Persa, qui ne partageait pas cette préférence, cherchait l'ombre où elle cueillait de fines herbes.

Ce jour-là la Reine du lac, qui avait trop froid en ses profondeurs, aperçut Narcis, désira aussitôt et très fort sa compagnie, et voulut le garder pour elle-même. À force de compliments, la Reine attira Narcis dans son palais sous-marin de cristal.

Voyant que Narcis ne revenait pas de sa baignade à la fin du jour, malgré ses appels, Persa courut alerter le village. On organisa aussitôt une recherche, qui malheureusement ne donna aucun résultat. Narcis nageait pourtant bien, aucune tempête n'était survenue, mais où donc était-il?

La fille refusait d'accepter la disparition de son compagnon et se promit de continuer jour après jour de le chercher. Ainsi, en sondant sans cesse les eaux du lac, Persa finit par trouver la demeure de la reine Aqua, tout au fond, et vit Narcis à travers les murs transparents du palais.

Sans hésiter, Persa alla sans détour proposer à la reine ses services de cuisinière. La reine accepta sans se questionner sur cette offre soudaine. Après tout, elle en avait assez de ne manger que du poisson cru, très bon, assurément, mais pas jour après jour.

– Tu es grosse comme une baleine ! Ricana Narcis quand il vit travailler cette cuisinière. « Pas comme moi, qui

suis maigre comme une belle anguille. »

S'il n'avait pas reconnu Persa, c'est qu'il était ensorcelé par les charmes de la reine. Pire encore, Aqua ne le nourrissait qu'à petites bouchées, afin qu'il ne se rende pas compte, qu'en fait, il était prisonnier.

Persa eut ces intuitions et, chaque fois que la reine cessait de regarder et de couvrir son prisonnier de paroles séductrices, elle offrait à Narcis une belle tarte à la rhubarbe avec un joli coulis de fraises après un bon pâté d'épinard, du brocoli et des amandes.

D'abord, Narcis fut très déplaisant.

– Tu es sale! Tu ne prends pas un bain le matin et un autre le soir comme moi je le fais. Va-t-en avec ton pâté de deux sous!

Mais peu à peu, il commença à goûter les bons plats de Persa et à en être ravi.

– Tu as trop maigri, remarqua Narcis un jour.

Car Persa dormait peu la nuit, entrant furtivement dans la chambre de Narcis, pour lui chuchoter, pendant son sommeil, des souvenirs de leurs jeux. Le sourire de Narcis endormi la faisait redoubler d'efforts.

– Ce gout me rappelle quelque chose! dit un jour Narcis un peu étourdi par un souvenir qu’il ne parvenait pas à bien cerner, mais qui portait en soi une vague remontrance.

C’est alors qu’un orage plongea au cœur du palais un éclair si puissant qu’il eut raison du voile que la reine avait placé sur les yeux et sur le cœur de Narcis. Et le garçon reconnut à l’instant même sa Persa et les sacrifices qu’elle faisait pour lui.

– Vite, allons-nous en, la reine peut retourner d’une minute à l’autre, dit-il en prenant la main de Persa, et courant vers la sortie.

– Où est-ce que vous fuyez comme cela, mes têtards? lança la reine en voyant son mignon prisonnier se défaire de son emprise.

– **A**mis, aidez-nous! demanda Persa, à haute voix et les poissons du lac, qu’elle nourrissait quotidiennement avec les restants de la table, vinrent vite leur porter secours.

Le poisson-scie découpa vite une sortie de secours, les bancs de krill firent un bouillon de boue et brouillèrent la vision de la reine, ralentissant sa vitesse de poursuite, et les hippocampes non plus se rangèrent tous à la traction des jeunes pour qu’ils quittent au plus vite le royaume de la reine Aqua.

– Ma Persa, je te le promets : je ne laisserai plus jamais, rien nous séparer, dit Narcis, enfin étendu sur la terre ferme. Je suis reconnaissant de ce que tu as fait pour moi et te promets de te protéger et de t’aimer jusqu’à mon dernier souffle. N’est-il pas venu le temps que nous vivions ensemble?

Persa dit « oui », et des noces légendaires s’en suivirent, avec du miel et du lait coulant à flot, avec du persil et d’autres fines herbes dans des plats santé, exquis et nourrissants, avec des sourires sur toutes les lèvres et des tambours sous tous les pieds.

Quant à leur autre rêve d’enfance, leur demeure était pour eux le plus beau des châteaux. Quoi de plus normal quand on est jeunes, talentueux, travaillants et bien accompagnés? Les rêves deviennent finalement réalité, pas seulement dans les contes de fée.

Et j’ai enfourché une selle

Pour vous raconter une belle.

Et j’ai enfourché une roue

Et vous ai raconté tout.

Le voile de Séverine



Illustrations : Andreea Mădălina Necșoiu

Le voile de Sévérine

Lil était une fois une femme simple, qui s'appelait Sévérine. Sa demeure et ses biens étaient modestes, bien qu'elle possède un voile magique, qui rendait invisible la personne qui le portait. Elle aurait pu entrer furtivement dans la maison des gens et s'approprier leur trésor, mais Sévérine n'y pensait même pas.

Année après année, elle travaillait son jardin de légumes où elle semait poivrons, cornichons, haricot vert, pommes de terre, tomates, qu'elle soignait amoureusement et sans relâche. Par conséquent, elle obtenait de si grosses récoltes qu'elle pouvait également en vendre, non seulement approvisionner sa propre cuisine. Le mur du soleil levant de sa demeure était décoré d'un icône. L'argent que Sévérine ne dépensait pas pour les choses utiles à son ménage, la femme le déposait aux pieds de l'icône. De temps en temps, Sévérine enfilait son voile magique, qui pendait autour de l'icône et, ni vue ni connue, elle allait faire un autre beau geste altruiste.

Si elle entendait que quelqu'un dans son village était tombé malade, Sévérine lui laissait une poignée de huards d'or sur la fenêtre, pour que la personne ait de quoi s'acheter une meilleure nourriture et des médicaments. Après quoi, Sévérine

retournait silencieusement à la maison. De même, si elle avait eu vent qu'un enfant avait besoin de livres et de cahiers pour aller à l'école, ou qu'une future mariée rêvait d'une merveilleuse robe de cérémonie. Sévérine les aidait sans pour autant les charger du poids de la reconnaissance. Pourtant, la plupart aidaient à leur tour quelqu'un dans le besoin.



Pourquoi tenait Sévérine à ne pas être connue par ceux qu'elle aidait? Parce que, justement, le cercle se complète de lui-même, et toi aussi peux être finalement rendu plus fort par celui aidé par ton donataire. Mais aussi parce qu'elle faisait confiance à ses aïeux quand ils prodiguaient que l'abondance démesurée finit par gâcher le caractère d'un humain. Et notre Sévérine ne voulait pas se mettre en danger.

Pourquoi perdre son cœur chaleureux juste pour faire la grasse matinée et commander aux autres de lui cuisiner et de lui faire le ménage? Tandis que son sang s'engourdisse et ses joints accumulent de la rouille?

Mais pas du tout! Sévérine était décidée de rester en santé. Pour cela, elle travaillait tout le temps, avec mesure pourtant. En plus, elle partageait avec les autres les fruits de son travail.

Mais, comme l'amour et l'aisance matérielle sont difficiles à dissimuler, un voleur devina le secret de Sévérine. Un jour, quand Sévérine était absente, le voleur entra dans la demeure, enfilait sur le champ le voile et se dirigea tout droit vers la maison du plus riche et plus avare villageois. Invisible comme il l'était, le voleur entra sans souci dans ladite maison, en dépit des gardes. Là, il attendit le moment où le riche, après s'être assuré que personne ne le voit, ajouta quelques huards par-dessus les autres, dans le coffre caché avec soin sous le plancher de la chambre. Le voleur attendit que le riche quitte la chambre, puis tout en silence mit la patte sur le lourd coffre, le couvrit lui aussi avec le voile et sortit furtivement de la maison.



Pendant ce temps, Sévérine découvrit que son voile n'était plus à sa place. Elle vint rapidement vers la maison du riche, en devinant que le voleur était allé là.

– Au voleur, cria Sévérine, bien qu'elle ne voit pas le voleur, caché comme il l'était sous le voile magique.

Le voleur s'effraya quand même et augmenta le pas comme il longeait le rosier du riche. Quand les épines des roses agrippèrent le voile, le coffre devint visible.

– Ici, dans le jardin, mes frères! Ajouta Sévérine courant elle aussi avec les gardes et d'autres villageois vers ce qui paraît être un coffre fort quittant tout seul la maison du

riche. Parce que le voleur ne pensait même pas à laisser la proie et courait de toutes ses forces en espérant échapper à ses suivants.

Au bout du souffle, il arriva sur le pont. Par tant de hâte, le voleur perdit son équilibre et tomba dans l'eau, en prenant avec lui coffre et voile, évidemment.



C'est peut-être pour cela que les gens trouvent de temps en temps un huard d'or sur les berges de la rivière, et que le Danube garde, à Turnu-Séverin, un ondulation comme celui d'un voile.

Quant à Séverine, elle est restée généreuse même après avoir perdu son voile. Parce que ce n'est pas de petites ou de grandes privations qui gâchent une âme lumineuse. Choisissez vous aussi, mes amis, d'être *bons*. Le monde ne sera que plus beau.

Et j'ai enfourché une selle

Pour vous raconter une belle.

Et j'ai enfourché une roue

Et vous ai raconté tout.



Je vous aime, les enfants! Aimez vous aussi vos proches. Ceux qui le méritent, bien sûr, parce que ce n'est pas vrai que tout le monde le mérite tout autant. Mais vous, tachez d'être parmi les *Bons*, pour ne pas avoir gaspillé mon énergie et ma santé en vain.
Bonne chance, les enfants!
Que nous bâtissons ensemble un beau pays!

ISBN 978-2-9815470-7-1

